



Agnès Sourdillon, la force ingénue (théâtre)

Chez elle, la voix prime. Des inflexions graves qui donnent un charme ensorcelant à son jeu. Elle a conquis le public du dernier Festival d'Avignon. Auprès de Pierre Arditi, elle fut Agnès de « L'École des femmes », aux antipodes d'Isabelle Adjani. Et ce qui frappe chez elle, c'est son art très personnel d'aborder un rôle.

Comment jouer Agnès, l'ingénue, quand on n'a plus vingt ans ?

C'est la première question que je me suis posée, mais je l'ai vite évacuée. Didier Bezace m'a rappelé que la créatrice du rôle, mademoiselle de

Brie, avait passé la trentaine. L'ingénuité d'Agnès repose sur la confiance qu'elle porte aux hommes, à la vie en général. Elle assène ce qu'elle croit avec une force qui ébranle Arnolphe. Elle n'a rien d'une victime. Elle impose ses convictions sans se forcer, mais elle est impitoyable.

Comment définiriez-vous votre approche du métier de comédienne ?

Je suis très mobile. La même année, je peux jouer dans la cour d'honneur, puis dans une petite salle parisienne, le Théâtre du Plateau, « Nocturne à tête de cerf », de Pascal Ménard, ou tourner une publicité. Je n'ai jamais travaillé dans le théâtre privé, mais c'est parce qu'on ne me l'a jamais proposé; ce n'est pas un refus de ma part. J'aime la diversité, j'admire le parcours de Pierre Arditi, par exemple.

Et maintenant, que comptez-vous faire ?

Je vais retrouver, cet été, le Festival d'Avignon. J'y jouerai « Prometeo », de Federico García Lorca, avec Marcial Di Fonzo Bo. Mais je rêve d'un spectacle comique.

Marion Thébaud

« L'École des femmes », Théâtre de la Commune,
2, rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers.

Tél. : 01.48.33.93.93. Jusqu'au 8 mars.